



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

garnison fut faite prisonniere de guerre, & la place rasée. Il avoit indisposé tous les esprits par son humeur violente & hautaine, & par les propos les plus outrageans. Les Anglois le firent conduire à Madras le 18 janvier, pour le soustraire à la colere des officiers françois. Arrivé en Angleterre le 23 septembre suivant, il obtint le 21 octobre la permission de retourner en France. Le consul de Pondichéry & le cri général l'accusoient de concussion, & d'avoir abusé du pouvoir que le roi lui avoit confié; il fut renfermé à la Bastille. Le parlement eut ordre de lui faire son procès, & il fut condamné, le 6 mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du roi, de l'état & de la compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit sa vie sur un échafaud. En 1778, un fils du comte de Lally, dont la légitimité est contestée par une niece (madame la comtesse de la Heuse), s'est pourvu en cassation de l'arrêt prononcé contre son pere. Il réussit à le faire casser en effet, & à faire renvoyer ce procès au parlement de Dijon, mais ce tribunal confirma la sentence du parlement de Paris, par un arrêt du 23 août 1783. Le *Factum* que Voltaire a publié en faveur de cet infortuné général, est rempli d'assertions fausses & calomnieuses: il est toujours beau de prendre le parti des malheureux, mais il ne faut pas sacrifier à leur défense l'innocence & l'honneur d'autrui.

LALLOUETTE, (Am-

broise) chanoine de Ste. Opportune à Paris, sa patrie, mort en 1724, à 71 ans, s'appliqua avec succès à la direction, & aux missions pour la réunion des Protestans à l'Eglise Romaine. On lui doit: I. *Des Traités sur la Présence réelle, sur la Communion sous une espece*, réunis en un vol. in-12. II. *L'Histoire des Traductions françoises de l'Ecriture-Sainte*, 1692, in-12. L'auteur parle des changemens que les Protestans y ont faits en différens tems, & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. *La Vie d'Antoinette de Gondi, supérieure du Calvaire*, in-12. IV. *La Vie du cardinal le Camus, évêque de Grenoble*, in-12. V. On lui attribue communément l'*Histoire & l'Abregé des Ouvrages Latins, Italiens & François pour & contre la Comédie & l'Opéra*, in-12.

LALLOUETTE, (Jean-François) musicien François, disciple de Lully, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint successivement la place de maître-de-musique de l'église de S. Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs Motets à grand cœur, qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ses ouvrages que quelques Motets pour les principales fêtes de l'année, à une, deux & trois voix, avec la basse continue. Son *Miserere* sur-tout est très-estimé.

LAMARCHE, (Jean-François) Jésuite, né en Bretagne en 1700, s'est distingué par des ouvrages dont la justesse & la solidité font le principal mérite; tels sont: *La Foi justifiée de tout*

reproche de contradiction , 1762 , in-12. *Instructions dogmatiques sur les Indulgences* , 1751 , in-12. On a encore de lui un *Discours sur la Géométrie*. Il mourut en 1763.

LAMARE, voyez MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès si rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ses savantes *Remarques sur Aulu-Gelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe répandirent son nom & augmentèrent ses connoissances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652 professeur d'histoire, & en 1664 recteur du college. Deux ans après il épousa une femme riche, mais vieille, avare & acariâtre. Ne pouvant plus vivre avec cette furie, il passa à Rome, où il embrassa publiquement la Religion Catholique; là le pape Alexandre VII & la reine Christine lui firent un sort heureux. Il oublia aisément sa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ses études & ses ouvrages, l'avoit accusé d'être hérétique & même athée. Il devint ensuite bibliothécaire, conseiller & historiographe de l'empereur, & mourut dans ce poste, à Vienne, en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent sa mémoire, sont: I. *Origines Hamburgenses ab anno 808, ad annum 1292*; 2 vol. in-4°, 1652 & 1661; & 2 vol. in-fol., 1706 & 1710: ouvrage chargé d'érudition. II. *Animadversiones ad Codini Origines Constantinopolitanas*, très-savantes; Paris, 1655, in-fol. III. *Commentarium de Bibliotheca Casaria Vindobonensi libri VII*, 1665, 8 vol.

in-12. C'est un catalogue savant des manuscrits de la bibliothèque de l'empereur. Il faut joindre à cet ouvrage, le *Supplément* de Daniel de Nessel, 1690, 2 vol, in-fol. IV. *Prodromus Historiæ litterariæ, & Iter Cellense*: ouvrage posthume, publié en 1710, in-fol. par Jean-Albert Fabricius.

LAMBERT, empereur, ou roi d'Italie, étoit fils de Gui, duc de Spolète, auquel il succéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec Bérenger, son compétiteur, & mourut d'une chute de cheval, qu'il fit à la chasse en 898. Ce prince donnoit les plus belles espérances, s'il eût régné plus long-tems.

LAMBERT, (S.) évêque de Maestricht, sa patrie, vers 670, fut chassé de son siège après la mort de Childeric, par le barbare Ebroïn, l'an 674, qui mourut 7 ans après. Lambert rétabli sur le trône épiscopal, par Pepin de Herstal, l'an 681, convertit un grand nombre d'infidèles, adoucit leur férocité & fut tué en 709 par Dodon (suivant les Bollandistes, & en 696 ou 697 selon d'autres), à cause de la liberté avec laquelle il reprit Pepin, qui menoit une vie scandaleuse avec Alpaïs. Dodon étoit parent de cette concubine. Son martyre arriva à Liege, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville considérable, la dévotion des fideles y ayant attiré beaucoup de peuples. S. Hubert fut son successeur. Il y a eu deux autres Saints de ce nom; l'un archevêque de Lyon, mort en 688; l'autre évêque de Vence en 1114.

LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, selon d'autres, d'Aschaffembourg, célèbre bénédictin de l'abbaye d'Hirschfelden en 1058, entreprit le voyage de Jérusalem. De retour en Europe, il composa une *Chronique* depuis Adam jusqu'en 1077. Cette *Chronique* n'est qu'un mauvais abrégé jusqu'à l'an 1050; mais depuis 1050 jusqu'en 1077, c'est une histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-fol. avec celui de Conrad de Liechtenaw, & dans le premier volume des *Ecrivains d'Allemagne* de Pistorius. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* jusqu'à l'an 1472, assez bonne, mais confuse. Cette continuation se trouve aussi dans le recueil de Pistorius.

LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les Artésiens desirant séparer leur église de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élirent pour évêque en 1092. Urbain II confirma cette élection & sacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppositions des Cambraisiens. Lambert assista à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans sa cathédrale, où on lui mit une épitaphe, qui annonce :
 » Que la Ste. Vierge étoit ap-
 » parue à Lambert & lui avoit
 » donné un cierge qui avoit la
 » vertu de guérir du mal des
 » Ardens, alors si commun en
 » France ». On a dans le *Miscellanea* de Baluze un *Recueil de Chartres & de Lettres* qui

concernent l'évêché d'Arras, attribué à Lambert.

LAMBERT, (François) cordelier d'Avignon sa patrie, quitta son couvent pour prêcher le Luthéranisme, & sur-tout pour avoir une femme. Luther en fit son apôtre dans la Suisse & en Allemagne, & lui procura la place de premier professeur de théologie à Marburg. Il y mourut de la peste en 1530, après avoir publié : I. Deux *Ecrits*, l'un pour justifier son apostasie, & l'autre pour décrier son ordre; 1523, in-8°. Le 1er. a été réimprimé avec plusieurs de ses *Lettres*, & de ses *Questions Théologiques*, dans les *Amanitates Litterariae* de Selhorn. II. Des *Commentaires* sur *S. Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophetes* & sur l'*Apocalypse*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant plusieurs discussions théologiques, sous le titre assez juste de *Farrago*, in-8°. Ce moine apostat se déguisa long-tems sous le nom de *Johannes Serranus*, Jean de Serres. Ses écrits sont aussi bouffis d'emportement, que vides de raison.

LAMBERT, surnommé le *Begue*, à cause de la difficulté de sa prononciation, mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où Raoul, évêque de Liege, l'avoit envoyé. Ce fut lui qui institua les Béguiques des Pays-Bas; établissement fort répandu dans ces provinces, & qui est de la plus grande utilité à la Religion & à la société; en assurant des moyens de vertu & de subsistance à une multitude de filles, sans leur ôter la li-

berté de rentrer dans le siècle. Plusieurs auteurs attribuent l'institution des *Béguines* à Ste. Beggue; on peut voir les raisons de cette attribution dans la *Diplomat. Belgica* de Foppens, t. 2, p. 948.

LAMBERT, (Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marquise de) naquit à Paris d'un maître-des-comptes. Elle perdit son père à l'âge de 3 ans. Sa mère épousa en secondes nocces le facile & ingénieux Bachaumont, qui se fit un devoir & un amusement de cultiver les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Cette aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ses lectures. Elle forma peu-à-peu un trésor littéraire, propre à assaisonner ses plaisirs & à la consoler dans ses peines. Après la mort de son mari, Henri Lambert, marquis de St. Bris, qu'elle avoit épousé en 1666, & qu'elle perdit en 1686, elle essaya de longs & cruels procès, où il s'agissoit de toute sa fortune. Elle les conduisit & les termina avec toute la capacité d'une personne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin, & maîtresse d'un bien considérable qu'elle avoit presque conquis, elle établit dans Paris une maison où il étoit honorable d'être reçu: c'étoit la seule, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on se trouvât pour parler raisonnablement. Aussi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maison de madame de Lambert, qui, très-délicate

sur les discours & sur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à son goût. Cette dame illustre mourut en 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. Les principaux sont: I. *Les Avis d'une Mere à son Fils & d'une Mere à sa Fille*; ce ne sont point des leçons seches, qui sentent l'autorité d'une mere; ce sont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'est un philosophe aimable, qui seme de fleurs la route dans laquelle il veut faire marcher ses disciples; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inspirer en les faisant connoître par leurs agréments. Tout ce qu'elle prescrit porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui possède sans faste & sans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On sent partout cette chaleur du cœur, qui seule donne le prix aux productions de l'esprit. II. *Nouvelles Reflexions sur les Femmes, ou Métaphysique d'Amour*: elles sont pleines d'imagination, de finesse & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié*. L'ingénieuse auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu avec autant de vérité que de délicatesse. IV. *Traité de la Vieillesse*, non moins estimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'est par-tout le même esprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux.

LAMBERT, (Joseph) fils

d'un maître-des-comptes, naquit à Paris en 1654, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & obtint le prieuré de Palaiseau, près Paris. L'église de St.-André-des-Arcs, sa paroisse, retentit long-tems de sa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir plusieurs Calvinistes & plusieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit jusqu'à l'héroïsme. Ils perdirent le plus tendre des peres, le plus sage consolateur, & le plus généreux protecteur, lorsque la mort le leur enleva en 1722, à 68 ans. Ce fut à la réquisition de ce saint homme, que la Sorbonne fit une déclaration qui rend nulles les theses de ceux qui s'y seroient nommés titulaires de plusieurs bénéfices. On a de lui : I. *L'Année Evangelique*, ou *Homélies*, 7 vol. in-12. Son éloquence est véritablement chrétienne, simple, douce & touchante. Tous ses ouvrages sont marqués au même coin, & l'on ne peut trop les recommander à ceux qui sont obligés par état à instruire le peuple. Si le style en est négligé, on doit faire attention qu'il écrivoit pour l'instruction des gens de la campagne, & non pour les courtisans. II. *Des Conférences*, en 2 vol. in-12, sous le titre de *Discours sur la vie ecclésiastique*. III. *Epîtres & Evangiles de l'année*, avec des réflexions, en 1 vol. in-12. IV. *Les Ordinations des Saints*, in-12. V. *La manière de bien instruire les Pauvres*, in-12. VI. *Histoires choisies de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, 1 vol. in-12 : recueil utile aux catéchistes.

VII. *Le Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérités de la Morale*. VIII. *Instructions courtes & familières* pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des pauvres, & particulièrement des gens de la campagne, in-12. IX. *Deux Lettres sur la pluralité des Bénéfices*, contre l'abbé Boileau. X. *Instructions sur les Commandemens de Dieu*, en faveur des pauvres & des gens de la campagne, en 2 vol. in-12. XI. *Instructions sur le Symbole*, 2 vol. in-12.

LAMBERT, (Michel) musicien François, né en 1610 à Vivone, petite ville du Poitou, mort à Paris en 1690, excelloit à jouer du luth, & marquoit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de sa voix aux sons de l'instrument. Il fut pourvu d'une charge de maître-de-musique de la chambre du roi. Il a fait quelques petits Motets, & a mis en musique des *Leçons de Ténèbres*. On a encore de lui un Recueil contenant plusieurs Airs à une, 2, 3 & 4 parties, avec la basse continue.

LAMBERT, (Jean) général des troupes d'Angleterre sous la tyrannie de Cromwel, signala sa valeur dans différentes occasions, & eut les qualités d'un chef de parti. Cromwel ayant cassé le parlement l'an 1653, établit un conseil dont Lambert fut le chef. Lorsqu'il fut déclaré *Protecteur* de la république, Lambert empêcha qu'il ne fût déclaré roi. Cromwel le regarda dès-lors comme son rival, & lui ôta le généralat. Après la mort du *Protecteur*, arrivée en 1658, Lambert se ligua avec le chevalier Vane contre

contre le parlement, & contre le nouveau protecteur, Richard Cromwel, fils d'Olivier. Il s'opposa ensuite de toute sa force au rétablissement de la monarchie; ses intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le général Monck, qui le fit mettre dans la tour de Londres avec Vane son complice. Il fut condamné à mort l'an 1662; mais le roi modéra la rigueur de cette sentence, & se contenta de reléguer Lambert dans l'île de Jersey, où il passa le reste de sa vie.

LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la cure de Saineau, dans le diocèse de Rouen, qu'il abdiqua ensuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires, pour lesquels il compila divers ouvrages, qui lui coûtèrent peu, & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtèrent. Les principaux sont : I. *Le Nouveau Télémaque, ou Mémoires & Aventures du C. de *** & de son fils*, 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Mariamne*, 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une femme de qualité*, 3 vol. in-12. On voit que, dans ces divers romans, il a cherché à persuader qu'il copioit de bons modèles; mais cela ne paroît que dans le titre, & c'est à ce titre qu'ils ont dû tout leur succès. Ils sont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'Infortunée Sicilienne*, in-12. V. *Recueil d'Observations sur tous les Peuples du monde*, 4 vol. in-12. VI. *Histoire générale de tous les Peuples du monde*, 14 vol. in-12, qui se relie en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui se trouve répandu dans les dif-

Terre V.

férens voyageurs; mais il manque d'exacritude dans les faits & de graces dans la narration. VII. *Histoire Littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°, qui lui valut une pension: ce n'est qu'une compilation indigeste & mal écrite des Mémoires de Nicéron, des Eloges des différentes académies, des Jugemens des journalistes. L'auteur y a mis des Discours préliminaires sur les progrès de chaque science sous le regne illustre de Louis le Grand; mais ces discours, vides de pensées, ne sont pleins que de phrases emphatiques. VIII. *Histoire de Henri II*, 2 vol. in-12. IX. *Bibliothèque de Physique*, 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Paszarilla*, in-12, mauvais roman, &c. Il mourut à Paris en 1765. La manie compilatrice de l'abbé Lambert est devenue parfaitement épidémique. Cette nuée épaisse de brochures de tous les genres, & ces romans plus ou moins encyclopédiques qui inondent la terre, sont un effet de cette maladie.

LAMBERT, (N.) mathématicien, naquit à Mulhausen en Alsace, vers l'an 1728, & mourut à Berlin de consommation le 25 septembre 1777. Son esprit avoit quelque chose de singulier & d'original. Ayant été présenté au roi de Prusse, interrogé par ce prince sur ce qu'il pourroit entreprendre en fait de science, astronomie, histoire ou enfin quelle autre partie? Il répondit tout. Quoique cette réponse prévint contre lui, le prince l'excusa sans doute à raison de la légèreté & de la suffisance du siècle dont les jeunes gens se défendent difficilement, & lui fit accueil; il

V.

devint pensionnaire de l'académie de Berlin, & conseiller au département des bâtimens. Lambert avoit une prédilection marquée pour les choses nouvelles & extraordinaires, & les faisoit avec cette vivacité qui se tient si près de l'erreur. Le prétendu satellite de Vénus est une de ces découvertes du siècle, sur laquelle il s'exerça beaucoup. Il assura que ce satellite paroîtroit d'une manière évidente le 1 juin 1777, & bien des astronomes l'attendirent avec une attention & une patience qui prouvent bien le crédit dont jouissoit parmi eux celui de Berlin. Outre les piéces qu'il inséra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Un Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumière*, La Haye, 1759. II. *Une Perspective*, Zurich, 1758. III. *Une Photométrie*, Ausbourg, 1760. IV. *Un Traité sur les Orbites des Comètes*, Ausbourg, 1761. V. *Des Opuscules mathématiques*, &c. M. Mérian, de l'académie de Berlin, a publié le *Système du monde par M. Lambert*, en 1770; la seconde édition a paru en 1784, in-8°. Cet astronome fait de toutes les étoiles visibles (celles de la Voie lactée exceptées), un seul & même système (tourbillon, ensemble, machine): elles tournent toutes en masse, avec notre soleil, autour d'un corps opaque d'une grandeur monstrueuse, & qu'on dit se trouver dans Orion, où depuis longtemps il se voit une lueur pâle, qui est à coup sûr ledit corps,

centre de tout le système. La Voie lactée en fait autant de son côté, & rend le même hommage à son corps opaque. Mais ces grands systèmes ne sont encore que de petites parties d'un autre système; & la Voie lactée n'est qu'une appartenante d'une autre Voie lactée, une petite roue d'une machine composée de cent autres roues, &c. On peut voir diverses réflexions sur ce système, dans le *Journ. hist. & littér.*, 15 mai 1786, p. 97.

LAMBIN, (Denys) né à Montreuil-sur-Mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de Tournon, & obtint par son crédit la place de professeur en langue grecque au college-royal de Paris. Il l'occupa jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la perte de son ami Ramus, tué dans l'exécution de la Saint-Barthélemi. Il avoit alors 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais quelquefois accablante. Le soin qu'il a de rapporter les diverses leçons avec la plus scrupuleuse exactitude, ennuya bien des savans, & fit naître le mot de LAMBINER. Lambin a donné des *Commentaires sur Lucrèce*, 1563, in-4°; sur *Cicéron*, 1585, 2 vol.; sur *Plaute*, 1588; & sur *Horace*, 1605: tous trois in-fol. Son travail sur Horace a été applaudi; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux *Œuvres de l'orateur latin*. Il change le texte de Cicéron à son gré, sans être autorisé par les anciens manuscrits. Il ôte les mots des éditions qui se trouvent entre les

L A M

mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux, qu'il n'a pris que dans sa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoute ces mots: *Invitis & repugnantibus libris omnibus*, on peut assurer qu'il se trompe.

LAMECH, de la race de Caïn, fils de Mathufala, pere de Jabel, de Jubal, de Tubalcain & de Noëma, est célèbre dans l'Écriture par la polygamie, dont on le croit le premier auteur dans le monde. Il épousa Ada & Sella. Un jour Lamech dit à ses femmes: » Ecoutez-moi, femmes de » Lamech! J'ai tué un homme » pour ma blessure, & un » jeune-homme pour ma meur- » trissure. On tirera vengeance » 7 fois du meurtrier de Caïn, » & 70 fois du meurtrier de » Lamech » (*Genes. 4.*) Ces paroles renferment une obscurité impénétrable; on n'a pu les expliquer que par des conjectures, parce qu'on n'est point instruit de tout le détail des choses qui se passerent dans ces premiers tems du monde. Il paroît cependant qu'une partie de ce discours regarde Caïn, qu'on croit avoir été tué par Lamech, & dont le meurtrier devoit être puni *au septuple*, comme il est dit au chap. 4 de la *Génese*. Ce qu'on peut conclure en général, c'est que Lamech étoit un homme violent & emporté, dont Dieu a puni la brutale colere, & que la divine justice aggravait le châ-timent de l'homicide par une sévérité croissante à mesure que cette barbarie atroce gaignoit parmi les enfans des hommes.

LAMECH, fils de Mathusalem, pere de Noé, qu'il eut

L A M 307

à l'âge de 182 ans; après la naissance de son fils, il en vécut encore 575. Ainsi tout le tems de sa vie fut de 757 ans. Il mourut la 9e. année avant le déluge, 1343 avant J. C.

LAMET, voyez DELAMET.

LAMETRIE, voyez METRIE.

LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645, d'une bonne famille, professa les humanités & la philosophie dans divers colleges de sa congrégation, & dans tous avec le plus grand succès. Son zele pour les opinions de Descartes souleva contre lui les partisans d'Aristote. Il essuya des chagrins à Saumur & à Angers, où il enseigna successivement la philosophie; on en vint jusqu'à demander & obtenir une lettre de cachet contre lui. Le savant Oratorien fut privé de sa chaire & relégué à Grenoble. Le cardinal le Camus, évêque de cette ville, l'associa au gouvernement de son diocèse, & lui confia la place de professeur en théologie dans son séminaire. Lami joignit l'Écriture-Sainte à la théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés sur cette matiere. Celui qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des Évangélistes*, dans laquelle il avança trois sentimens, qui l'engagerent dans de longues contestations. Il y soutenoit: Premièrement, que S. Jean-Baptiste avoit été mis deux fois en prison, la 1re. fois par l'ordre des Prêtres & des Pharisiens; la 2e. par celui d'Hérode.... Secondement, il prétendoit que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paschal dans la der-

niere Cene, & que le véritable Agneau Paschal fut mis en croix, pendant que les Juifs immoiloient le typique ou le figuratif.. Troisièmement, les deux Mariés & la pécheresse étoient, selon lui, la même personne, en quoi il paroît avoir dit vrai (voyez MAGDELENE). Bulteau, Tillemont, Mauduit, Witasse, Daniel, Piednud attaquerent ces opinions avec beaucoup de feu, celle de la Pâque surtout, qui ne sembloit pas s'accorder avec le récit évangélique : *Apud te facio Pascha cum discipulis meis*. Le P. Lami étoit un homme très-estimable, ami de la retraite, simple, modeste; ses mœurs étoient pures & austères. Il parloit aisément & sur toutes sortes de matieres. La république des lettres le perdit en 1715. Il mourut à Rouen, à 70 ans. On lui doit : I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. Il les composa dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. II. *Traité de Perspective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Equilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le tems, mais à présent ils ne sont presque d'aucun usage. V. *Entretiens sur les Sciences, & sur la maniere d'étudier*, 1706, in-12 : ils forment une composition estimable, dont la lecture seroit très-utile aux jeunes gens assez sages pour vouloir s'instruire, avant d'exercer leur plume au hasard & sans principes. L'auteur leur donne des avis très-judicieux contre la présomption & la précipitation qui les égarent, &

peint excellemment bien les savans de notre siècle (voyez SPIZELIUS). VI. *Démonstration de la sainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en 5 vol. in-12, 1706 à 1716. VII. *Introduction à l'Ecriture-Sainte*, traduite de l'*Apparatus Biblicus* de Boyer, in-4°. : l'édition latine est in-8°. Il y en a un *Abrégé*, in-12. L'abbé de Bellegarde l'a aussi traduit sous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Ce livre remplit son titre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres-Saints. VIII. *De Tabernaculo fœderis, de sancta Civitate Jerusalem & de Templo ejus*, in-fol., ouvrage savant. IX. *Harmonia sive Concordia Evangelica*, Lyon, 1699, 2 vol. in-4° : nous en avons déjà parlé. X. *Une Rhétorique, avec des Réflexions sur l'Art Poétique*, 1715, in-12. Le style de cet écrivain est assez net & assez facile; mais il n'est pas toujours pur.

LAMI, (Dom François) né à Montyreau, village du diocèse de Chartres, l'an 1636, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la Congrégation de S. Maur. Il y fit profession en 1659, & mourut à Saint-Denys en 1711. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumieres de son esprit, que pour la bonté de son cœur, la candeur de son caractère & la pureté de ses mœurs. Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ces différentes qualités. Les principaux sont : I. Un traité estimé *De la connoissance de Soi-même*, 6 vol. in-12, dont la plus ample édition est celle de

1700. Celui d'Abbadie, sur le même sujet, semble être plus profondément pensé. II. *Nouvel Athéisme renversé*, in-12, contre Spinoza : ouvrage assez foible, & où l'auteur n'assure point à ses raisonnemens le triomphe éclatant que les absurdités de Spinoza rendoient bien facile. III. *L'incrédule amené à la Religion par la Raison, ou Entretien sur l'accord de la Raison & de la Foi*; Paris, 1710, in-12 : livre estimé & peu commun. IV. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, in-12 : ouvrage posthume. V. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*, in-12. VI. *Lettres Théologiques & Morales*, in-12. VII. *Les gémissemens de l'Âme sous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens, ou Entrée aux connoissances solides*, suivie d'un *Essai de Logique* en forme de dialogue, in-12. IX. *Réfutation du Système de la Grace universelle* de Nicole. X. *Réflexions sur le Traité de la Priere publique* de Duguet. XI. Un petit traité physique, fort curieux, sous ce titre: *Conjectures sur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. XII. *La Rhétorique de College trahie par son Apologiste*, in-12, contre Gibert. Le sujet de la querelle étoit la question, si la connoissance du mouvement des esprits animaux, dans chaque passion, est d'un grand poids à l'orateur pour exciter celles qu'il veut dans le discours. Le professeur Pouchot avoit soutenu l'affirmative; le Bénédictin la soutint avec lui contre le professeur de rhétorique. Il paroît cependant que tout ce qui est l'effet de telles spéculations, est naturel-

lement foible pour convaincre & toucher.

LAMI, (Jean) théologien du grand-duc de Toscane, professeur de l'histoire ecclésiastique dans l'université de Florence, mort dans cette ville le 6 janvier 1770, à 74 ans, s'est fait connoître par un grand nombre d'ouvrages latins, entr'autres par les *Délices des Savans*, Florence, 1737, 12 vol. in-8°, & par le *Vrai Sentiment des Chrétiens sur le Mystere de la très-sainte Trinité*, divisé en 6 livres; Florence, 1737, in-4°.

LAMIA, nom d'une illustre famille Romaine, de laquelle descendoit Ælius Lamia, qui est loué dans Horace. — Il y eut un Lucius Ælius LAMIA, qui fut exilé pour avoir embrassé avec trop de chaleur le parti de Cicéron contre Pison. Il fut édile, puis préteur après la mort de César. On croit que c'est lui que Pline place avec Aviola & Tuberon, au nombre des hommes qui ont été crus morts, & qui ont été réveillés par le feu du bûcher qui devoit les consumer. *Hist. nat.* l. 7, c. 52. Mais ces asphixies n'ont rien de comparable à celle dont il est parlé dans le *Journ. hist. & litt.*, 1^{er} décembre 1776, p. 490. On peut voir diverses réflexions sur ces événemens, *ibid.* 1^{er} décembre 1791, p. 492.

LAMIE, fille de Neptune, née en Afrique, étoit d'une beauté ravissante. Jupiter en fit sa maîtresse la plus chérie; Junon irritée & jalouse fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit Lamie si furieuse, qu'elle dévorait tous ceux qu'elle rencontroit, & fut changée en

chienne. C'est sans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*, sur lesquelles on peut consulter Ulricus Molitor, qui croyoit ces *Lamies* bien réelles: *Tractatus de Pythonicis mulieribus*; rempli de faits étonnans & incroyables; item *Magia Operatrice* de Torreblanca, chap. 18.

LAMIE, fameuse courtisane, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte, devint maîtresse de Ptolomée I, roi d'Égypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Poliorcete gagna sur ce prince, auprès de l'isle de Chypre. Le vainqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fût déjà d'un âge assez avancé. Les Athéniens & les Thébains lui élevèrent, comme à toutes les célèbres corruptrices des bons mœurs, un temple sous le nom de *Venus Lamie*. Voyez LAÏS.

LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte jusqu'au 13e. siècle, mourut en 1573, maître-des-requêtes. Il fut visité plusieurs fois dans sa dernière maladie par le roi: sa sagesse & son intégrité lui avoient mérité cette distinction. — Son fils Pierre de Lamoignon, mort en 1584 conseiller-d'état, étoit un bon poëte latin. Chrétien, son autre fils, fut pere du suivant.

LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis de Basville, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1635, maître-des-requêtes en 1644, & se distingua dans ces deux places par ses lumières & par sa probité. Son mérite lui procura la charge

de premier président du parlement de Paris, en 1658. Le président de Lamoignon remplit tous les devoirs de sa place avec autant de sagesse que de zèle; il soutint les droits de sa compagnie; il éleva sa voix pour le peuple; il désarma la chicane par ses arrêts; enfin il crut que *sa santé & sa vie étoient au public, & non pas à lui*: c'étoient les expressions dont il se servoit. Ses harangues, ses réponses, ses arrêts étoient tous autant d'écrits solides & lumineux. Son ame égaloit son génie. Simple dans ses mœurs, austère dans sa conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ses pieds. Il se délassoit de ses travaux par les charmes de la littérature. Les Boileau, les Racine, les Bourdaloue composoient sa petite cour. Il mourut en 1677, à 60 ans. Fléchier prononça son Oraison funebre, & Boileau le célébra dans ses Poésies. Ses *Arrêts* sur plusieurs matieres importantes du Droit françois, parurent à Paris en 1702, in-4° & in-8°, 1768.

LAMOIGNON, (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du Ciel, avec un esprit grand, étendu, facile, solide, propre à tout, un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de chose à ajouter; une mémoire prodigieuse, un cœur juste & un caractère ferme. Son pere cultiva ces heureuses dispositions. Reçu conseiller en 1666, sa compagnie le chargea des commissions les plus importantes. Il devint

ensuite maître-des-requêtes, & enfin avocat-général : place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de président-à-mortier ; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorsque sa santé & les instances de sa famille ne lui permirent plus de fuir un repos honorable. L'académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes en 1704, & le roi le nomma président de cette compagnie l'année d'après. C'est lui qui fit abolir l'épreuve, aussi ridicule qu'infame, du Congrès. On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume ; c'est une *Lettre* sur la mort du P. Bourdaloue, Jésuite, qu'on trouve à la fin du tome 3e. du *Carême* de ce grand orateur. — Ce nom illustre a été en quelque sorte obscurci par le garde-des-sceaux, LAMOIGNON de Malesherbes, qui s'étant fait l'instrument & l'organe des innovations subversives, que Louis XVI, à l'instigation d'une puissance étrangère, avoit entrepris d'introduire en France, hâta la révolution, & dans les accès d'une mélancolie noire, se tua d'un coup de pistolet dans son château de Basville, le 16 mai 1789.

LAMOURETTE, (Adrien) né à Frévent en Artois, entra dans la congrégation de S. Vincent de Paul, & se distingua par une piété apparente, ou, si elle étoit sincère, peu constante & incapable de lutter contre la séduction du monde,

La révolution de 1789 développa son caractère : il servit de secrétaire à Mirabeau, & lui fournit les discours que celui-ci prononça contre le clergé & la Religion. Pour prix de cette lâcheté, il devint évêque constitutionnel de Lyon ; mais ayant été accusé de conspiration contre la Convention nationale, il périt par la guillotine au commencement de 1794. Avant son apostasie il avoit composé un assez bon livre, intitulé : *Les Délices de la Religion* ; s'il les avoit réellement goûtées, on peut dire qu'elle avoit favorisé un ingrat. Voyez le *Journ. hist. & lit.*, 1 septembre 1789, pag. 26.

LAMPE, (Frédéric-Adolphe) né à Dethmold, dans le comté de la Lippe, le 18 février 1683, fut successivement ministre de plusieurs églises, puis docteur & professeur en théologie, & d'histoire ecclésiastique, à Utrecht, & mourut à Brême d'une hémorragie, en 1729, à 46 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue son traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht, 1703, in-12, & son *Commentaire sur l'Evangile de S. Jean*, en 3 gros vol. in-4°, plein de savantes minuties. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°. Il travailla avec Théodore de Hase à un Journal intitulé *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica* ; & donna une édition de *Hist. Ecclesiae reformatæ in Hungaria & Transilvania*, de Paul Ember, avec des supplémens, Utrecht, 1728, in-8°.

LAMPETIE ou LAMPETUSE, fille d'Apollon & de

Næara. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'Ulyffe en ayant tué quelques bœufs, Apollon porta ses plaintes à Jupiter, qui les fit tous périr. — Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de Phaëton, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

LAMPRIDE, (*Aelius Lampridius*) historien latin du 4^e siècle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs; mais il ne nous reste que celles de Commode, de Diadumene, fils de Macrin, d'Héliogabale & d'Alexandre Sévère. On les trouve dans l'*Historia Augusta Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, omises par la plupart des historiens, & qui concourent cependant à former une idée juste de ces souverains de Rome. Son style est plutôt celui d'un recueil d'anecdotes que d'une histoire suivie.

LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poète, natif de Crémone, enseigna les langues grecque & latine avec réputation à Rome, où Léon X le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres Pièces de vers, en grec & en latin, Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540.

LAMPSON, (Dominique) né à Bruges en 1532, s'attacha au célèbre cardinal Polus, le suivit en Angleterre, & se retira à Liege, après la mort de ce prélat, en 1558. Il y fut secrétaire des évêques & prin-

ces Gerard de Groesbeck & d'Ernest de Baviere. Malgré ses occupations, il trouva le loisir de prendre avec fruit des leçons de peinture de Lambert Lombart. Par reconnaissance, il écrivit la *Vie* de ce peintre, qui fut publiée à Bruges par Hubert Goltzius, en 1565. Il célébra aussi en vers latins les peintres les plus renommés des Pays-Bas, & mourut à Liege l'an 1599.

LANA, (François de) né à Bresse (*Brixia*, qu'il ne faut pas confondre avec *Brixinium*, *Brixen*) l'an 1637, se fit Jésuite, & enseigna avec beaucoup de distinction la philosophie & les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages savans & curieux sur la physique, écrits en italien, entr'autres un Recueil des nouvelles inventions, sous le titre de *Prodromo all' arte Maestra*, Bresse, 1670, in-folio; ouvrage qui a reparu dans la même ville en 1684, sous le titre de *Magisterium naturæ & artis*, 3 vol. in-fol., avec fig. On ignore l'année de sa mort (voyez STURM Christophe, & le *Journ. hist. & littér.*, 1 mars 1784, p. 346). Les Œuvres de François Lana & de Philippe Lobmeir, sur la *Navigacion dans les Airs*, ont paru traduites en allemand avec des remarques, par M. Heerbrandt, Tubingen, 1784, in-8°, de 80 pages. Ce Philippe Lobmeir mit au jour à Wittemberg en 1679 une dissertation avec ce titre: *Exercitatio physica de artificio navigandi per aërem*. Il paroît avoir copié Lana ou plutôt Sturm, dont le *Collegium* avoit paru trois ans avant son *Exercitatio*.